



**HAL**  
open science

## Le projet poétique des auteurs latins d'épopées bibliques : la place des ekphraseis

Sylvie Labarre

► **To cite this version:**

Sylvie Labarre. Le projet poétique des auteurs latins d'épopées bibliques : la place des ekphraseis. Perrine Galand-Hallyn et Vincent Zarini. Manifestes littéraires dans la latinité tardive, Institut d'études augustiniennes, pp.35-50, 2009, 978-2-85121-234-4. halshs-03880179

**HAL Id: halshs-03880179**

**<https://shs.hal.science/halshs-03880179v1>**

Submitted on 15 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE PROJET POÉTIQUE DES AUTEURS LATINS D'ÉPOPEES BIBLIQUES : LA PLACE DES *EKPHRASEIS*

L'épopée biblique est née de la rencontre entre l'épopée antique et la Bible. Elle aurait été inaugurée en Grèce par Apollinaire de Laodicée dans un but didactique et apologétique pour échapper à l'interdiction faite en 362 par l'empereur Julien aux chrétiens d'enseigner les auteurs païens<sup>1</sup>. Cette littérature d'édification eut une grande fortune de la Renaissance au XIXe siècle avec par exemple *Le Microcosme* de Maurice Scève (1562), *La Semaine* ou *Création du monde* (1578) et *La Seconde semaine* ou *Enfance du Monde* (1584) de Du Bartas, *Le Sette Giornate del mondo creato* du Tasse (1607), *Paradise Lost* de Milton (1677), *Le Déluge* de Victor Hugo (1816) ou d'Alfred de Vigny (1822).

Elle n'a guère reçu de jugement favorable de la part des historiens de la littérature, notamment de E. R. Curtius, qui voit là un « genre faux », part du principe que « l'Histoire sainte telle que la Bible la présente ne tolère pas d'être coulée dans un moule pseudo-antique<sup>2</sup> » et juge sa lecture « pénible ».

Elle est représentée dans l'Occident latin par une dizaine d'auteurs entre le IVe et le VIe s., répartis entre poètes de l'Ancien Testament et poètes du Nouveau Testament, aux intentions esthétiques et exégétiques assez différentes. Le genre a sensiblement évolué depuis son fondateur, Juvencus, qui écrit sous Constantin, jusqu'au dernier auteur, Arator, dont l'œuvre fit l'objet d'une *recitatio* fort appréciée à Rome, en 544.

Parce que couler les récits bibliques dans le moule de l'épopée antique n'allait pas de soi, certains auteurs, selon une pratique fréquente dans l'Antiquité tardive, ont accompagné leurs œuvres de textes préfaciels qui peuvent faire figure de manifestes littéraires. D'autres ne l'ont pas fait, mais de l'ensemble de leurs œuvres se dégage un projet poétique, plus ou moins implicite, qui corrobore ou nuance les manifestes déclarés.

---

1. Voir SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, *Histoire ecclésiastique*, SC 493, III, 16, 1-6 et note p. 310 ; SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, SC 495, V, 18, 3-5.

2. E. R. CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, 1947, trad. J. BRÉJOUX, 1956, rééd. 1986, (coll. Agora, t. 2), Paris, p. 261-262.

On a parfois opposé dans leurs œuvres réussite poétique et intention didactique. C'est pourquoi il peut être intéressant d'étudier la place des *ekphraseis*, passages particulièrement élaborés sur le plan esthétique, dans la réalisation du projet implicite ou explicite des auteurs d'épopées bibliques, particulièrement chez les poètes de l'Ancien Testament, peut-être moins étudiés, comme en témoigne le tout récent ouvrage de Roger P. H. Green, *Latin Epics of the New Testament, Juvencus, Sédulius, Arator* (Oxford, 2006), et qui offrent une unité thématique autour de la Genèse<sup>3</sup>. Comment ces *ekphraseis* mettent-elles en œuvre la figure de l'*enargeia* enseignée par Quintilien, dans l'Institution oratoire, pour jouer un rôle essentiel dans l'épopée biblique ?

## I. – LES AUTEURS, LEURS PROGRAMMES LITTÉRAIRES ET L'ÉVOLUTION D'UN GENRE

Les poètes du Nouveau Testament sont : Juvencus, un prêtre d'origine espagnole, auteur autour de 330 des *Evangeliorum libri quattuor* (*Les quatre livres des Évangiles*)<sup>4</sup>, Sédulius, un italien du deuxième quart du Ve s., auteur du *Paschale carmen* (*Poème pascal*)<sup>5</sup>, Arator, un clerc romain du milieu du VIe s. (490 ?-550 ?), auteur de l'*Historia apostolica* (*Actes des Apôtres*)<sup>6</sup>.

Juvencus compose un peu plus de 3000 hexamètres, Sédulius, plus de 1700, Arator environ 2300. Le plus célèbre des trois, Sédulius, était lu dans les écoles au Moyen Âge, il a fait l'objet d'une trentaine d'éditions entre 1501 et 1588 et a eu une grande influence sur les Anglo-Saxons, notamment sur Milton. Cependant aucun n'a reçu une édition moderne traduite en langue française.

Les poètes de l'Ancien Testament sont : le poète Cyprien, appelé aussi Cyprianus Gallus, du premier quart du Ve siècle (entre 397-425), auteur de

3. S. GAMBER, *Le livre de la Genèse dans la poésie latine au Ve siècle*, Paris, 1899.

4. JUVENCUS, *Evangeliorum libri quattuor*, éd. HUEMER, CSEL, 24, 1891 ; *Historia Evangelica (Evangeliorum libri quattuor)*, introd., trad. y notas de Miguel CASTILLO BEJARANO, Biblioteca clásica Gredos, 249, Madrid, 1998 ; BUREAU Bruno, « Les Évangiles de Juvencus, épopée fondatrice de la Rome chrétienne ? », *Connaissance des Pères de l'Église*, mars 1991, 41, p. 23-26.

5. SEDULIUS, *Opera omnia*, éd. Huemer, CSEL, 10, 1885 (mise à jour par V. PANAGL en 2007) ; C. P. E. SPRINGER, *The Gospel as Epic in Late Antiquity. The Paschale Carmen of Sedulius*, Leyde, 1988.

6. ARATOR, *De Actibus Apostolorum*, éd. P. MAC KINLAY, CSEL, 72, 1951 ; *Historia apostolica*, éd. A. P. ORBÁN, CCL, 130 et 130 A, Turnhout, 2006 ; R. J. SCHRADER, J. L. ROBERTS III, J. F. MAKOWSKI, *Arator's On the Acts of the Apostles (De Actibus Apostolorum)*, Atlanta, 1987 (traduction anglaise sur le texte de Mac Kinlay) ; P.-A. DEPROOST *L'apôtre Pierre dans une épopée du VIe siècle : l'Historia apostolica d'Arator*, Paris, 1990 ; B. BUREAU, *Lettre et sens mystique dans l'Historia apostolica d'Arator, Exégèse et épopée*, Paris, 1997 ; ID., « Citer et/ou paraphraser chez quelques poètes bibliques latins : Juvencus, Sedulius, Arator », dans *La citation dans l'Antiquité*, éd. Catherine DARBO-PESCHANSKI, Grenoble, 2004, p. 199-219.

l'*Heptateuque*<sup>7</sup>, Claudius Marius Victorius, rhéteur marseillais du deuxième quart du Ve s., auteur de l'*Alethia (La Vérité)*<sup>8</sup>, un certain Hilaire, du milieu du Ve s., auteur du *Metrum in Genesin* et du *Carmen de Evangelio*<sup>9</sup>, Dracontius, africain de la seconde moitié du Ve s., auteur après 493 des *Louanges de Dieu*<sup>10</sup> et enfin Avit de Vienne (450 ?-518 ?), évêque gallo-romain, qui publie en 507 une « *Geste* » de l'*Histoire spirituelle*<sup>11</sup>. Seuls Dracontius et Avit sont publiés dans des éditions bilingues françaises.

Ce sont là encore des œuvres d'une grande ampleur, jusqu'à 5000 vers pour l'*Heptateuque* ; Claudius Marius Victorius, d'après Gennade<sup>12</sup>, traitait la Genèse jusqu'à la mort d'Abraham ; il nous reste trois livres, soit 1900 vers, s'arrêtant au châtimeut de Sodome et Gomorrhe. Les poèmes d'Hilaire comptent 200 vers pour le premier, une centaine pour le second. Parmi les trois livres des *Louanges de Dieu* de Dracontius, ce sont les vers 115-555 du livre 1 qui relèvent de l'épopée biblique et constituent un *Hexaemeron*. Avit embrasse en 5 livres le début du monde, le péché originel, la sentence divine, le déluge universel, la traversée de la Mer Rouge, soit plus de 2500 vers, qui correspondent à la Genèse (1-3, 6-9) et l'Exode (5-14). L'amplification est bien d'emblée un principe essentiel de l'épopée biblique.

Je laisse de côté le centon de la poétesse Proba, qui relève d'un projet trop particulier. Mon intention n'est pas de faire la synthèse des travaux existants, pour cela je renvoie à l'article très complet de P.-A. Deproost, « L'épopée biblique en langue latine. Essai de définition d'un genre littéraire »<sup>13</sup> ou à la synthèse très suggestive des poétiques chrétiennes antérieures à Arator faite par B. Bureau, au début de son ouvrage consacré à Arator<sup>14</sup>. Les travaux les plus décisifs, qui ont opéré une rupture par rapport à des jugements comme ceux de Curtius, ont été l'œuvre de R. Herzog en 1975 et de M. Roberts en 1985<sup>15</sup>.

---

7. CYPRIANUS GALLUS, *Heptateuchos*, éd. R. PEIPER, *CSEL*, 23, 1891, p. 1-208, *De Sodoma*, p. 212-220.

8. CLAUDIUS MARIUS VICTORIUS, *Alethia*, éd. P. F. HOVINGH, *CCL*, 128, Turnhout, 1960, p. 115-193 ; *Alethia. La prière et les vers 1-170 du livre 1, introduction, traduction et commentaire*, par P. F. HOVINGH, Groningen and Jakarta, 1955.

9. PS. HILARIUS, *Metrum in Genesin, Carmen de Evangelio*, Einleitung, Text und Kommentar G. E. KREUZ (*SBph* 752), Wien, 2006.

10. DRACONTIUS, *Louanges de Dieu*, I-II, éd. et trad. Cl. MOUSSY et C. CAMUS, *CUF*, 1985 ; III et *Réparation*, éd. et trad. de Cl. MOUSSY, *CUF*, 1988.

11. AVIT DE VIENNE, *Histoire spirituelle*, éd. et trad. de N. HECQUET-NOTI, t. 1, chants I-III, *SC* 444, Paris, 1999 ; t. 2, chants IV-V, *SC* 492, Paris, 2005 ; *Epistulae*, éd. R. PEIPER, *MGH*, AA, 6, 2, Berlin, 1883, p. 35-103.

12. GENNADE, *De uiris illustribus*, 60, éd. BERNOULLI, 1895, p. 81.

13. *Latomus*, 56, 1, janvier-mars 1997, p. 14-39 (bibliographie p. 36-39).

14. B. BUREAU, *Lettre et sens...*, p. 20-31.

15. R. HERZOG, *Die Bibelepik der lateinischen Spätantike, Formgeschichte einer erbaulichen Gattung*, München, 1975 ; M. ROBERTS, *Biblical Epic and Rhetorical*

Les trois poètes du Nouveau Testament accompagnent leurs œuvres de textes plus ou moins programmatiques. Juvencus compose une *Praefatio* de 27 hexamètres<sup>16</sup>, Sédulius une lettre adressée au prêtre Macédonius et une *Praefatio* de 8 distiques élégiaques<sup>17</sup>, Arator rédige en distiques élégiaques trois lettres de dédicace, une au moine Florianus (il y demande en quelque sorte l'*imprimatur*), une au pape Vigile, véritable prologue de l'*Historia Apostolica*, d'après P.-A. Deproost<sup>18</sup>, une troisième à Parthenius<sup>19</sup>.

C'est Juvencus qui inaugure le genre de l'épopée biblique latine. Jérôme souligne la littéralité de sa « transposition » (*paene ad uerbum transferens*) et insiste sur l'audace qu'il pouvait y avoir à « soumettre la majesté de l'Évangile aux lois métriques<sup>20</sup> ». Le but premier est manifestement de transmettre la Bible à ses lecteurs pour la méditation et la prière. Le poète indique vouloir « chanter la geste vivifiante du Christ » (*Praef.*, v. 19 : *Nam mihi carmen erit Christi uitalia gesta*). Il chante sur le mode épique les exploits d'un héros qui donne la vie au sens biblique du terme. Il demande à l'Esprit Saint protection et

---

*Paraphrase in Late Antiquity*, Liverpool, 1985. R. Herzog a montré que les épopées bibliques répondaient à une attente des chrétiens lettrés, qui recherchent une exégèse conforme au dogme et une réponse à un besoin d'édification. Leurs réactions ne sont pas celles d'un public qui apprécie une poésie autonome du point de vue esthétique. Il souligne la rupture avec l'épopée antique. L'approche de M. Roberts insiste sur l'importance de la rhétorique et de l'exercice de la paraphrase dans le développement de cette branche de la littérature chrétienne d'Occident. Il nuance la thèse excessive de R. Herzog et situe Juvencus et ses successeurs dans une tradition littéraire continue qui remonte à la période classique. Voir aussi J. FONTAINE, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, Paris, 1981, ch. 4 et 15 ; D. KARTSCHOK, *Bibeldichtung, Studien zur Geschichte der epischen Bibelparaphrase von Juvencus bis Otfrid von Weissenburg*, München, 1975 ; W. KIRSCH, *Die lateinische Versepiik des 4. Jahrhunderts*, Berlin, 1989, p. 84-117 (Juvencus) et plus récemment F. E. CONSOLINO, « Il senso del passato : generi letterari e rapporti con la tradizione nella 'parafrasi biblica' latina », dans *Nuovo e antico nella cultura greco-latina di IV-VI secolo*, a cura di Isabella Gualandri, Fabrizio Conca, Raffaele Passarella (*Quaderni di Acme*, 73), Milano, 2005, p. 447-526.

16. J. FONTAINE, *Naissance...*, p. 67 *sqq.* ; B. BUREAU, « Les Évangiles de Juvencus, épopée fondatrice de la Rome chrétienne ? », *Connaissance des Pères de l'Église*, mars 1991, 41, p. 23-26 ; R. P. H. GREEN, *Latin Epics of the New Testament, Juvencus, Sedulius, Arator*, Oxford, 2006, p. 15-23.

17. C. P. E. SPRINGER, *The Gospel...*, p. 33 *sqq.* ; R. P. H. GREEN, *Latin Epics...*, p. 244-250.

18. P.-A. DEPROOST, *L'apôtre Pierre...*, sur l'*epistola ad Vigilium*, p. 58-73 ; R. P. H. GREEN, *Latin Epics...*, p. 259-273.

19. B. BUREAU, « Parthenius et la question de l'authenticité de la *Lettre à Parthenius* d'Arator », dans *Moussylanea, Mélanges de linguistique et de littérature anciennes offerts à Claude Moussy*, éd. B. Bureau et C. Nicolas, Louvain et Paris, p. 387-397.

20. JÉRÔME, *Vir. ill.* 84 : « Iuencus, nobilissimi generis Hispanus presbyter quattuor euangelia hexametris uersibus paene ad uerbum transferens quattuor libros composuit » ; *Ep.* 70, 5, *CSEL* 54, p. 707-708 : « Iuencus presbyter sub Constantino historiam domini saluatoris uersibus explicauit nec pertimuit euangelii maiestatem sub metri leges mittere ».

inspiration, lui faisant jouer le rôle qui étaient celui des Muses chez les païens : « Eh ! bien que l'Esprit sanctifiant soit à mes côtés, garant de mon poème, et que les douces eaux du Jourdain de leurs flots purifiés baignent l'esprit du poète, pour que nos vers soient dignes du Christ » (*Praef.*, 25-27 : *Ergo age ! sanctificus mihi adsit carminis auctor / Spiritus, et puro mentem riget amne canentis / Dulcis Iordanis, ut Christo digna loquamur*).

Les quatre premiers vers de son épilogue témoignent de l'accomplissement de son dessein littéraire : « Telles sont les forces de la foi et de la crainte sacrée qu'a reçues mon esprit et la grâce du Christ luit si fortement pour moi, que la gloire de la loi divine en nos vers recevait volontiers les ornements terrestres de la langue » (4, 802-805 : *Has mea mens fidei uires sanctique timoris / Cepit et tantum mihi lucet gratia Christi, / Versibus ut nostris diuinae gloria legis / Ornamenta libens caperet terrestria linguae*). Qu'entend-t-il par « ornements terrestres de la langue » ? Il s'agit d'une romanisation de l'Évangile qui passe par la langue latine et la forme de l'épopée antique telle que l'a pratiquée Virgile. Cette épopée célèbre dans son épilogue la réconciliation du christianisme et de l'empire sous Constantin.

Juvencus évoque Homère sous le nom de Smyrne et Virgile par son cognomen de « Maro, fils du Mincio » (*Praef.*, 9-10). La polémique avec la poésie païenne est réduite au minimum : elle est centrée sur les mensonges des païens opposés à la Vérité des chrétiens<sup>21</sup>. En fait, sur le plan littéraire du moins, il y a au début du IV<sup>e</sup> siècle entre la culture classique et la foi chrétienne ce que R. P. H. GREEN appelle une « entente cordiale » (*sic*)<sup>22</sup>. Juvencus n'a pas l'intention de remplacer la littérature païenne. Virgile est d'ailleurs lu par les lettrés chrétiens au IV<sup>e</sup> s. comme le poète qui a pu entrevoir le sens du mystère chrétien. Ils s'appuient notamment sur une interprétation christique de la 4<sup>e</sup> bucolique. Tel est bien le sens du vers de la poétesse Proba : « Je dirai que Virgile a chanté les pieux dons du Christ » (v. 23 : *Vergilium cecinisse loquar pia munera Christi*).

Les autres poètes bibliques suivent les pas de Juvencus. Mais le genre de l'épopée biblique évolue sensiblement. Les titres des œuvres eux-mêmes en témoignent. Un intervalle d'une centaine d'années sépare Sédulius de Juvencus. Le titre *Paschale Carmen* vient de la *Première épître aux Corinthiens* (5, 7) : *Paschalis carminis nomen imposui, quia Pascha nostrum immolatus est Christus*. La Pâque, c'est le Christ. De tous les auteurs d'épopées bibliques c'est Sédulius qui publie le programme littéraire le plus développé. Après la lettre dédicatoire à Macédonius et la *Praefatio*, le livre 1 a lui aussi une fonction

---

21. P.-A. DEPROOST, « *Ficta et facta*. La condamnation du « mensonge des poètes » dans la poésie latine chrétienne », *REAug*, 44, 1998, p. 101-121.

22. R. P. H. GREEN, *Latin Epics...*, p. 134 : « Classical culture is not viewed as an oppressor, from whom its best parts must be wrenched or purloined with a view to converting them and putting them to their true use. It might even be better to envisage an *entente cordiale*, at least at the literary level, in the early fourth century ».

introductive. Sédulius commence ainsi : « Tandis que les poètes païens se plaisent aux fictions... pourquoi tairais-je les miracles éclatants de Jésus-Christ notre sauveur ? » (1, 1-26 : *Cur sua gentiles studeant figmenta poetae/ ... Cur ego..! Clara salutiferi taceam miracula Christi ?*). L'accent est mis sur les *miracula Christi* qui témoignent de la puissance divine, non plus simplement sur les *gesta*, comme le faisait Juvencus. Le chant 1 est consacré à la manifestation de cette puissance dans l'Ancien Testament comme préfiguration du Nouveau Testament, avant que les chants 2 et 5 ne racontent la vie du Christ et les chants 3 et 4 les miracles proprement dits. Organisation chronologique et organisation structurelle coexistent. Si cette célébration du Christ prend tout son sens dans un contexte de controverse anti-arienne, néanmoins le *Paschale Carmen* n'est pas écrit pour réfuter les arguments de Nestorius. Le poète propose au lecteur de lui ouvrir la voie du salut : « C'est là en effet la voie du salut, celle qui conduit mes pas assurés vers les dons pascals. Ce sera mon poème » (35-37 : *Haec est uia namque salutis,/Haec firmos ad dona gradus paschalia ducit./Haec mihi carmen erit*). Cette voie est continue depuis l'Ancienne Loi jusqu'à la Nouvelle. Ainsi s'achève le livre 1 : « nous qui pleurons en Adam,... bientôt nous exulterons tous à la venue du Christ » (1, 366-368 : *qui deflemus in Adam/...mox exultabimus omnes/...Christo ueniente*). Ce message est adressé à tous : *mentes huc uertite cuncti* (1, 37), *cognoscite cuncti* (4, 263).

De tous les poètes bibliques c'est Sédulius qui justifie de la façon la plus explicite le recours à la poésie. Sa première lettre au prêtre Macédonius est une sorte de confession autobiographique. Chrétien lettré, il voua « à Dieu le culte d'un cœur éclairé » (*cultum inlustrati pectoris Deo dicaui*) pour ne pas « refuser à la Vérité les services d'un esprit studieux » (*studiosae mentis officium...ueritati denegarem*) (CSEL 10, p. 2-3). C'est aussi un programme poétique : « ce que les lecteurs voient adouci par le miel des vers, ils l'absorbent avec tant d'avidité intérieure, qu'ils le répètent très fréquemment, le fixent et le gardent au fond de leur mémoire<sup>23</sup> ». *Versuum blandimento mellitum* rappelle l'image de la coupe enduite de miel qui contient un remède amer, mais salutaire, par laquelle Lucrèce justifiait son projet d'exposer en vers la doctrine d'Épicure (1, 936-950 et 4, 11-25)<sup>24</sup>. Les réflexions de Sédulius sont en accord avec le mot d'Horace (*miscere utile dulci*) et avec la théorie de la littérature chrétienne qui se dégage du *De doctrina christiana* d'Augustin<sup>25</sup>. D'une manière plus large

---

23 SÉDULIUS, *Epistola ad Macedonium*, CSEL 10, p. 5 : « quod autem uersuum uiderint blandimento mellitum, tanta cordis auditate suscipiunt, ut in alta memoria saepius haec iterando constituent et reponant ».

24. Cette métaphore est quasi proverbiale : PLATON, *Lois*, 659 e ; QUINTILIEN, *Institution oratoire*, 3, 1, 4 ; HORACE, *Epîtres*, 1, 19, 44 ; JÉRÔME, *Epist.*, 133, 3, 7 ; LACTANCE, *Institutions divines*, 5, 1, 10.

25. AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, 4, 25, 55. Il affirme que dans le style tempéré, le fait que l'éloquence plaise n'est pas recherché en soi, mais uniquement pour que sur des sujets exprimés de façon utile et belle, l'assentiment des auditeurs soit emporté plus spontanément et plus solidement grâce à l'agrément du discours.

l'appropriation des ressources de l'épopée par les chrétiens est mise au service de la célébration et de l'édification. Par la suite il transposa en prose le *Paschale Carmen*, composant le *Paschale Opus* et l'accompagnant d'une seconde lettre à Macédonius, où il compare ce qu'il a pu faire dans l'une et l'autre version<sup>26</sup>. Il affecte de répondre à la demande pressante de Macédonius qui aurait été mécontent de la version poétique. En fait il défend le *Paschale carmen* contre de possibles détracteurs : *dicentque nonnulli fidem translationis esse corruptam, quia certa uidelicet sunt in oratione quae non habentur in carmine* (172, 3-6). Il n'y a pas de différence fondamentale entre les deux ouvrages : *nostri prorsus ab sese libelli non discrepant, sed quae defuerant primis addita sunt secundis* (173, 1-2). La version en prose est une amplification de la version poétique, libérée des contraintes métriques. Seuls le langage et le style diffèrent : *nec impares argumento uel ordine, sed stilo uidentur et oratione dissimiles* (173, 3-4).

Arator, le troisième et dernier des poètes du Nouveau Testament de l'Antiquité tardive, a été très influencé par Sédulius. Il présente son projet dans sa lettre à Vigile : « Je chanterai donc par mes vers les Actes que rapporta Luc et, suivant l'histoire, je dirai des chants véridiques. Par des modes alternés, je révélerai ce que montre la lettre et la réalité spirituelle si quelqu'une m'est donnée dans mon cœur. La force métrique n'est pas inconnue des livres sacrés<sup>27</sup> ». Son œuvre mêle vers et prose, elle se présente sous la forme d'une quarantaine d'unités composées d'une péricope scripturaire suivie d'un commentaire exégétique allégorique, où il défend l'idéologie pétriniennne garante de la « Rome éternelle ». Il justifie son entreprise poétique, en la rattachant aux grands textes de la poésie biblique.

De Juvencus à Arator, le genre de l'épopée biblique évolue d'une réécriture presque littérale vers une recomposition exégétique subtile.

Les poètes de l'Ancien Testament semblent moins enclins à la réflexion poétique que ceux du Nouveau Testament<sup>28</sup>, peut-être parce qu'autour du Ve s. moins de questions se posaient qu'au IVe, parce que d'autres s'étaient exprimés avant eux, parce que les lettres qu'ils ont pu envoyer à leurs amis et à leurs destinataires ne nous sont pas parvenues, ou bien encore parce que la réécriture en vers des passages les plus illustres de la Genèse va davantage de soi.

Cyprianus Gallus ne nous expose pas lui-même les raisons qui le poussent à écrire une paraphrase versifiée de l'*Heptateuque*. Il est scrupuleusement fidèle à la lettre du texte biblique, ne s'autorisant aucun développement personnel ou

---

26. SÉDULIUS, *Epistola ad Macedonium*, CSEL 10, p. 171-174 ; M. ROBERTS, *Biblical Epic...*, p. 79 sqq.

27. ARATOR, *Ad Vigil.*, 19-23 : « versibus ergo canam quos Lucas rettulit Actus, / Historiamque sequens carmina uera loquar. / Alternis reserabo modis, quod littera pandit / Et res si qua mihi mystica corde datur. / Metrica uis sacris non est incognita libris ».

28. M. ROBERTS, *Biblical Epic...*, p. 92.



amplification un peu libre. Peut-être veut-il avant tout compléter par l'Ancien Testament le poème de Juvencus. D'après M. Roberts et en dépit des hypothèses les plus répandues, son intention principale n'est pas didactique<sup>29</sup>. L'idée qu'il aurait voulu être lu dans les écoles ou procurer un divertissement littéraire à un cercle de lettrés naît d'un rapprochement avec Claudius Marius Victorius. Il met l'accent sur la signification sotériologique du voyage du peuple d'Israël vers la Terre promise.

En revanche l'intention déclarée de l'auteur de l'*Alethia* est ouvertement pédagogique : il veut former les enfants à une lecture correcte de l'Histoire Sainte<sup>30</sup>. Il montrera « par quelle route à nouveau la vérité revient, chasse les rites impies, et rouvre les portes des saints mystères de l'éternelle vie<sup>31</sup> ». Mais des récits eux-mêmes et de la teneur finale des trois chants se dégage une histoire du salut de l'humanité destinée à un public plus vaste que ses élèves. Après la mort par le bois (= l'arbre de la tentation), « la vie pourra-t-elle revenir par le bois (= la croix du Christ) » (1, 546-547) ? À la mort provoquée par le Déluge correspond la renaissance par le baptême (2, 557-558 : *necari/renasci*), selon une lecture typologique, tandis que le troisième livre se termine après le châtement de Sodome et Gomorrhe, par une évocation du pardon des péchés (*peccata lauare*, 3, 789). Il est convaincu que « tout ce qui a été produit dans le passé préfigure l'avenir<sup>32</sup> ».

Le poète Hilaire, dont nous ne savons rien, commence son poème sur la Genèse par une adresse au Pape Léon, aux injonctions duquel il cède (v. 1 : *paruimus monitis, tua dulcia iussa secuti*), et l'expression de sa modestie (v. 5-6 : *Rauca quidem, stridens et nullis digna coturnis, / ingeniumque iacens – sed libet alta loqui*). Son projet est ainsi présenté : « Est-ce que je ne chanterais pas, moi, les louanges d'un Père si grand, don et œuvre de Dieu, tant que j'ai une langue ? » (v. 3-4 : *An ego non canerem tanti praeconia patris, / munus opusque dei, dum mihi lingua foret ?*). Nous retrouvons donc le thème de la louange et de l'inspiration qui est don de Dieu.

La louange et la célébration de la bonté divine sont justement la clé de la seule œuvre chrétienne de Dracontius, intitulée d'ailleurs *Louanges de Dieu*. Le poète l'a composée pendant son incarcération<sup>33</sup> et, alors que les malheurs l'accablent et que l'issue est incertaine, il y exprime son optimisme, sa foi dans

29. M. ROBERTS, *Biblical Epic...*, p. 95, n. 136.

30. CLAUDIUS MARIUS VICTORIUS, *Precatio*, 103-105 : « ignaro quoque uate loqui, da nosse precanti, / dum teneros formare animos et corda paramus/ ad uerum uirtutis iter puerilibus annis ».

31. CLAUDIUS MARIUS VICTORIUS, *Precatio*, 110-111 : « quae iterum redeat uerum ritusque profanos/pellat et aeternae reserat sacra mystica uitae ».

32. CLAUDIUS MARIUS VICTORIUS, *Alethia*, 1, 219-220 : « ...Totum forma futuri est / quod prius est genitum ». Cf. AUGUSTIN, *Contra Julianum Pelagianum*, 1, 6, 27 : « Forma est Christi Adam ».

33. Voir introduction de Cl. MOUSSY, *CUF*, p. 18 *sqq.*

le salut et l'idée que Dieu n'écrase jamais complètement l'homme coupable. Nul programme littéraire pour justifier son projet, mais des prologues qui sont des hymnes de louange. Dans les deux premiers vers, on lit : « Celui qui désire connaître dans sa colère ou sa douceur le Maître du tonnerre, qu'il lise ces chants, mais que son âme lise, tandis que sa voix les déchiffre » (*Qui cupit iratum placidumue scire Tonantem, / hoc carmen, sed mente legat, dum uoce recenset*). Cette œuvre composite est à la fois une méditation, une plainte lyrique et une consolation. La forme de l'épopée biblique y est quelque peu chahutée. L'esthétique est la même que celle des œuvres profanes du poète, toute empreinte de maniérisme. Les descriptions occupent une part importante de l'œuvre. Elles sont le lieu privilégié où s'exprime une esthétique qui rappelle celle des arts figurés et notamment celle des mosaïques de cette époque, et culminent en un hymne à la Création divine. Elles représentent la forme littéraire de la louange par excellence.

À peine quelques années plus tard, l'évêque gallo-romain Avit compose une épopée biblique. Il n'explique nullement les raisons qui l'ont poussé à rédiger une épopée d'une telle envergure. Quelques éléments puisés dans sa correspondance peuvent être versés au dossier des manifestes littéraires : la lettre de dédicace à son frère Apollinaire, évêque de Valence, qui a valeur de prologue (éd. PEIPER, p. 201-202), la lettre 51 adressée à Apollinaire, fils de Sidoine, celle qu'adresse à Euphrasius. Dans la seconde lettre citée, il prétend avoir composé la *Geste de l'Histoire spirituelle* comme un amusement : « J'ai vu la lettre dans laquelle...vous écrivez que les opuscules *Sur la geste de l'histoire spirituelle* que, malgré mon devoir de rédiger des écrits sérieux et plus indispensables, je me suis pourtant aussi amusé à écrire en suivant les règles poétiques, vous avaient plu<sup>34</sup> ». Dans son prologue, il prône de manière surprenante un ascétisme littéraire, le refus de toute préciosité, qui va à contresens de l'évolution de la poésie latine chrétienne portée vers un maniérisme grandissant : « Ainsi, pour répondre au jugement des gens du monde, qui attribueront à l'ignorance ou à la négligence le fait que nous n'usons pas de la licence des poètes, ayant entrepris un ouvrage plus ardu que fructueux, nous avons radicalement distingué des jugements humains la censure divine <sup>35</sup> ». Sans s'en tenir lui-même exactement à ce programme, il sait parfois composer un véritable *epyllion*, comme à la fin de *La traversée de la Mer Rouge*. Il conçoit son récit comme une histoire universelle de l'humanité, car c'est l'homme tout entier qu'incarnent tour à tour Adam, Noé et Moïse (cf. 1, 1

---

34. AVIT, *Lettres*, 51, *Ad Apollinarem*, éd. PEIPER, p. 80, l. 20-21 : « Litteras uidi, quibus...scribebatis placuisse uobis libellos quos inter occupationes seria et magis necessaria conscribendi nihilominus tamen de spiritalis historiae gestis etiam lege poematis lusi ».

35. AVIT, *Prologus ad Apollinarem episcopum*, éd. PEIPER, p. 202 : « Quocirca saecularium iudicio, qui aut inperitiae aut ignauiae dabunt non uti nos licentia poetarum, plus arduum quam fructuosum opus adgressi diuinam longe discreuimus ab humana existimatione censuram. »

« Tout ce qui, dans le genre humain, engendre des tribulations variées... », (*quidquid agit uarios humana in gente labores*).

Nous pouvons ainsi retenir que l'épopée biblique subordonne toujours la *dulcedo* de la composition poétique au principe de l'*utilitas*<sup>36</sup>. Les poètes bibliques, qu'ils traitent de l'Ancien Testament ou du Nouveau, embrassent dans leur projet toute l'histoire du salut chrétien, notamment grâce à la lecture typologique. Chaque poète représente une étape de la métamorphose de l'épopée biblique. Chez certains, comme Arator ou Dracontius, le modèle hérité de l'épopée classique s'efface. Chez d'autres, comme Sédulius et Avit, il se mue en une épopée nouvelle, qui reste conforme aux normes du genre<sup>37</sup>.

Les textes préfaciels ou les lettres n'ont que rarement la fonction d'exprimer un véritable programme littéraire. Ils font entendre l'hommage à un grand personnage et les tremblements de la modestie, justifient davantage la publication de l'œuvre que sa conception véritable. Le manifeste implicite nuance le manifeste déclaré. Par exemple la polémique, un peu convenue, à l'égard de la littérature païenne, n'a aucune incidence sur la pratique littéraire elle-même, où l'*imitatio* des païens et l'*aemulatio* sont constantes. Le point commun de toutes ces œuvres est leur finalité, c'est-à-dire la louange et la méditation exégétique.

Les poètes de l'Ancien Testament, Cyprianus Gallus, Claudius Marius Victorius, Avit et Dracontius sont beaucoup plus ouverts à l'ornementation poétique que leurs homologues du Nouveau Testament. La création du monde et de l'homme est propice à de riches développements et notamment à l'expansion du style d'orfèvre, qu'a magnifiquement étudié M. Roberts<sup>38</sup>. La description du Paradis donne lieu à l'élaboration d'un véritable paysage mental. Le poète n'y cherche pas une mise en valeur personnelle, mais tout tend vers la louange de Dieu.

J'étudierai maintenant comment se réalise à travers les *ekphraseis* le projet des poètes de l'Ancien Testament. Tous ont cherché à décrire la création de l'homme, le Paradis ou la traversée de la Mer Rouge de manière à faire naître l'émotion et la sensation chez leurs lecteurs des Ve et VIe siècles.

---

36. M. ROBERTS, *The Jeweled Style. Poetry and Poetics in Late Antiquity*, Ithaca and London, 1989, p. 130-131.

37. M. ROBERTS, *Biblical Epic...*, p. 225 : « Of the biblical poets of late antiquity it is Avitus who corresponds most closely to the norms of the epic genre ».

38. M. ROBERTS, *The Jeweled Style...*

## II. – LA PLACE DES *EKPHRASEIS* DANS LA RÉALISATION DES PROJETS DES POÈTES ÉPIQUES

Dans la rhétorique antique, la *descriptio* ou *ekphrasis* a une double fonction : elle procure un ornement au discours, afin de charmer l'auditeur, et elle cherche aussi à le persuader. Elle concerne aussi bien un état qu'une action<sup>39</sup>. Dans un passage consacré à l'*ornatus*, Quintilien présente l'*enargeia* (*illustratio* ou *euidentia* ou encore *hypotypose*) comme l'art de conférer à une narration la vivacité et la netteté d'une perception directe : « De là procédera l'ἐνάργεια (clarté), que Cicéron appelle *inlustratio* (illustration) et *euidentia* (évidence), qui nous semble non pas tant raconter que montrer, et nos sentiments ne suivront pas moins que si nous assistions aux événements eux-mêmes<sup>40</sup> ». Plus loin il précise : « Quant à la figure, dont Cicéron dit qu'elle place la chose sous nos yeux, elle sert généralement, non pas à indiquer un fait qui s'est passé, mais à montrer comment il s'est passé, et cela non pas dans son ensemble, mais dans le détail : cette figure, dans le livre précédent, je l'ai liée à l'*euidentia* (l'illustration). C'est le nom que lui a donné Celse. D'autres l'appellent ὑποτύπωσις (hypotypose), et la définissent comme une représentation des faits proposée en termes si expressifs que l'on croit voir plutôt qu'entendre<sup>41</sup> ».

Le recours à une telle figure est particulièrement indiqué pour les poètes bibliques, qui cherchent à actualiser le texte sacré, au sens où la liturgie rend présent le passé en faisant mémoire. Dans l'épisode tiré d'Avit, que je prendrai pour exemple, l'expansion de la *copia uerborum* est directement liée au désir de mettre sous les yeux du lecteur des détails qui n'existaient pas dans le texte biblique, en l'occurrence les différentes manières dont ont pu mourir les soldats égyptiens, engloutis par la Mer Rouge, refermée sur eux. Voici le texte de l'Exode : « Les eaux refluent et recouvrent les chars et les cavaliers de toute l'armée de Pharaon, qui avaient pénétré derrière eux dans la mer. Il n'en resta pas un seul<sup>42</sup> ». Avit transforme l'épisode de l'engloutissement des Égyptiens en un véritable combat épique (*Histoire spirituelle*, 5, 683-693) :

*Ergo exaltatis pendens sustollitur undis*

---

39. P. GALAND-HALLYN, *Le reflet des fleurs. Description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Genève, 1994, p. 12.

40. QUINTILIEN, 6, 2, 32 : « Insequetur ἐνάργεια, quae a Cicerone inlustratio et euidentia nominatur, quae non tam dicere uidetur quam ostendere, et adfectus non aliter quam si rebus ipsis intersimus sequentur ».

41. QUINTILIEN, 9, 2, 40 : « Illa uero, ut ait Cicero, sub oculos subiectio tum fieri solet cum res non gesta indicatur, sed ut sit gesta ostenditur, nec uniuersa, sed per partis : quem locum proximo libro subiecimus euidentiae. Et Celsus hoc nomen isti figurae dedit. Ab aliis ὑποτύπωσις dicitur, proposita quaedam forma rerum ita expressa uerbis ut cerni potius uideantur quam audiri ».

42. VULGATA, *Exodus*, 14, 28 : « reuersaeque sunt aquae et operuerunt currus et equites cuncti exercitus Pharaonis qui sequentes ingressi fuerant mare ne unus quidem superfuit ex eis ».

*mox mergenda phalanx : lympharum monte leuata  
 pondere telorum premitur, fundoque tenaci  
 indutum reuehunt morientia corpora ferrum.  
 Pars exarmatis cum primum libera membris  
 implicuit nantes miseris complexibus artus,  
 auxilio decepta perit pariterque tenentes  
 alterno sub fasce ruunt nexique necantur.  
 Ast alii, lassata diu dum brachia iactant,  
 incurrunt enses iaculisque natantibus haerent,  
 concolor et rubro miscetur sanguine pontus.*

« Donc, par les eaux dressées, la phalange suspendue est soulevée et bientôt engloutie : la montagne de l'onde soulevée, elle est écrasée par le poids de ses traits, et vers le fond bourbeux, les corps mourants entraînent les armes dont ils sont revêtus. Les uns, dès que, les mains désarmées, libres, ils se sont unis en de misérables embrassements aux membres des nageurs, trompés dans leur espoir d'aide, périssent, et, se tenant ensemble, ils se précipitent dans les eaux sous le poids de l'autre, et sont tués, enlacés. Mais d'autres, tandis qu'ils agitent en vain leurs bras fatigués depuis longtemps, se précipitent sur leurs épées et s'agrippent aux javelots qui surnagent : la mer de même couleur est brouillée par le sang rouge. » (Texte et trad. HECQUET-NOTI, SC).

L'énumération des différentes morts est une miniaturisation de la bataille navale qui se déroule près de Marseille chez Lucain (3, 635-751). Par de tels procédés, Avit donne à sa réécriture épique la portée d'une œuvre littéraire indépendante et fait d'elle une véritable épopée. En même temps il représente sous les yeux de son lecteur le contraste entre les Égyptiens, qui périssent dans un combat désespéré qui tient à la fois de la mêlée et du naufrage, et le peuple d'Israël, sauvé sans combattre.

Comme l'a bien montré P. Galand, en s'appuyant sur les travaux de Ph. Hamon, « la description ne peut qu'apparaître comme une rupture dans le récit, comme le lieu d'un arrêt et d'une méditation où le poète semble concentrer les ressources de son art ; l'art descriptif oblige toujours l'écrivain à exposer son savoir, multipliant les figures, jouant du lexique en virtuose<sup>43</sup>. » Avit fait montre d'une compétence lexicale et encyclopédique, lorsqu'il se livre à une description anatomique de l'homme créé par Dieu (1, 73-127). Il va de la tête vers les pieds suivant les préceptes rhétoriques et selon une esthétique du catalogue. Il réunit les connaissances de son temps pour énumérer par exemple l'œsophage, la nuque, l'épine dorsale, le poumon, le foie qui est la source du sang, la rate qui fait pousser ongles et cheveux... Il donne l'impression d'épuiser totalement son sujet, avant de déboucher sur une question qui avait une actualité au Ve s. (1, 123-127) : l'âme est-elle spirituelle ou corporelle<sup>44</sup> ? La supériorité de l'homme sur les autres créatures lui confère l'obligation d'obéir à son créateur. Toute

43. P. GALAND-HALLYN, *Le reflet...*, p. 33 ; Ph. HAMON, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, 1981, p. 42.

44. Voir introduction de l'éd. N. HECQUET-NOTI, SC 444, p. 116-118. Voir aussi AMBROISE, *Exameron*, 6, 9, 54-74, CSEL, 32.1, p. 246-260.

autre attitude relèverait de l'ingratitude. L'*ekphrasis* n'est jamais gratuite : elle crée un effet de réel qui contribue à la crédibilité du récit, contribue à la qualité esthétique du poème<sup>45</sup>, selon les critères de l'Antiquité tardive, et repose sur une exégèse du texte biblique.

Elle implique l'éloge de l'objet décrit : « La description est aussi révélation d'une esthétique destinée à fasciner le lecteur. Décrire, c'est à la fois célébrer le beau et tenter de séduire<sup>46</sup> ».

Dracontius, plus encore que tout autre, utilise les ressources picturales et émotionnelles de l'*ekphrasis* en maints passages et notamment lorsqu'il décrit les espèces variées d'oiseaux créées par Dieu, ce qu'il appelle la gent emplumée (*gens plumea* v. 242), *Louanges de Dieu*, 1, 246-254 :

*Hae niueo candore nitent, has purpura uestit,  
est croceus his pluma color, has aureus ornat  
galbanus, ast aliis pinnae solidantur ocellis  
atque hyacinthus adest per colla et pectora fulgor ;  
eminet his cristatus apex, has lingua decorat  
et breuitas formae pensatur uoce canora ;  
est unus his pluma color, has discolor ornat  
pinna, per innumeras currens pictura uolucres,  
et rudibus tenuem subtexunt aera pennis »*

« Tel brille d'un éclat de neige, tel est vêtu de pourpre, tel a un plumage couleur de safran, un autre se pare de l'or du galbanum, chez d'autres encore les plumes se resserrent en ocellations, et, sur leur cou, sur leur gorge, paraît l'éclat de l'améthyste. Tel est coiffé d'une crête saillante ; tel autre tire sa gloire de son langage, la petitesse de son corps est compensée par sa voix mélodieuse. Tel a des plumes d'une seule couleur, tel autre se pare d'un plumage multicolore ; presque embrassant les oiseaux innombrables qui voilent les airs légers de leurs ailes novices » (Texte et trad. C. CAMUS, *CUF*).

L'*ekphrasis* est une *pictura*, le mot figure au vers 253. Le style d'orfèvre s'y épanouit. La notation des couleurs et des éclats fait penser à l'art de la mosaïque.

L'esthétique maniérée de Dracontius a eu une grande influence sur d'autres poètes, notamment sur Venance Fortunat qui a pu se souvenir de cette splendeur des couleurs et de cette composition, lorsqu'il décrit la procession des saints et des martyrs au ciel, en insistant sur la variation des couleurs et sur la brillance<sup>47</sup> :

*Lacteus iste toga, rutilus micat ille corona,  
hunc praetexta nitens, illum diadema facetat,  
hos clamis, ast illos armilla topaza decorat.  
Balteus hinc radiat, hinc infula crine coruscat ;*

45. M. ROBERTS, *Biblical Epic...*, p. 212-213.

46. P. GALAND-HALLYN, *Le reflet...*, p. 33.

47. Dans le passage cité, il n'y a pas de réminiscence textuelle à proprement parler, mais une tonalité et un style communs. Pour les emprunts voir E. CLERICI, « Due poeti : Emilio Blossio Draconzio e Venanzio Fortunato », *RIL*, 107, 1973, p. 108-150.

*alter palmatae, trabeae nitet alter honore  
pingit et ornatum gemma, aurum, purpura, byssus*<sup>48</sup>.

Dans les *Louanges de Dieu* de Dracontius, la description traduit l'admiration de l'auteur à l'égard de la Création divine. Cette admiration culmine avec l'évocation des yeux de l'homme : « Tels des bijoux, les yeux brillants étincellent dans leur double orbite... » (1, 345 : *Orbe micant gemino gemmantia lumina uisus...*). On relève les allitérations qui font « scintiller » la formulation. L'image du joyau est particulièrement chère à Dracontius (1, 237 ; 1, 345 ; 2, 123 ; 3, 698). L'association *micare* et *gemma*, pour dire que les pierres précieuses brillent, est un lieu commun<sup>49</sup>, mais l'originalité de Dracontius est de joindre à *micare* le verbe *gemma* (1, 345 et 2, 123<sup>50</sup>).

*L'ekphrasis* peut se transformer en hymne. Dans une description inspirée d'un passage des *Géorgiques* (2, 114-135), où Virgile énumérait différentes essences d'arbres, produisant des baumes odorants et appartenant chacun à un pays propre (*diuisae arboribus patriae*, v. 116), Claudius Marius Victorius réunit toutes ces espèces dans le jardin d'Eden et représente une forêt qui prend âme et dont les feuillages chantent un hymne de louange à Dieu (*Aleth.* 1, 243-251) :

*Namque huc cuncta Deus pariter, quae singula certis  
accepit natura locis, conferta regessit ;  
motaque dum leni uibrat nemus aura meatu,  
unum ex diuerso nectar permiscet odore  
fitque nouum munus, sibi nulla quod asserat arbor,  
quaque tremens blando sensim iactata fragore  
commotis trepidat foliis, sonat arbore cuncta  
hymnum silua Deo modulataque sibilat aura  
carmina : nec uacuis uanum quatit aera motus ;*

« Et en effet Dieu a réuni et reporté ici ensemble tout ce que la nature a reçu séparément en des endroits déterminés ; et quand la brise qui s'est levée fait, de son souffle léger, ondoyer le bois, elle mêle un arôme unique à partir de diverses senteurs, et apparaît un don nouveau qu'aucun arbre ne peut s'attribuer, frissonnant, secoué lentement avec un doux bruit, son feuillage agité, il frémit. À travers chacun de ces arbres, la forêt fait retentir un hymne à Dieu, et la brise

---

48. VENANCE FORTUNAT, *Vita Martini*, éd. S. QUESNEL, *CUF*, 2, 451-456 : « Un tel resplendit dans une toge blanche, un autre sous une brillante couronne, un tel est orné d'une prétexte, un autre rehaussé d'un diadème, ceux-ci sont parés d'une chlamyde, ceux-là de bracelets de topaze. Ici flamboie un baudrier, là un bandeau donne de l'éclat à une chevelure ; sur l'un brille la parure de la tunique palmée, sur l'autre celle de la trabée, où les bijoux et l'or, la pourpre et le lin dessinent des motifs ».

49. VIRGILE, *Aen.*, 10, 134 ; SILIUS ITALICUS, 8, 467 ; 15, 677 ; PAULIN DE NOLE, *Carm.*, 25, 128 ; PRUDENCE, *Psychomachie*, 334 et 851 ; CYPRIANUS GALLUS, *Exod.*, 1192 ; MÉROBAUDE, *Panegyricus poeticus*, 82 ; PAULIN DE PÉRIGUEUX, *Vita Martini*, 5, 700 ; FORTUNAT, *Carm.*, 7, 8, 40 et 8, 3, 318.

50. DRACONTIUS, *Louanges de Dieu*, 2, 123 : « Ipse oculos gemmare iubet sub fronte micantes ».

siffle des chants modulés : et ce n'est pas un mouvement vide qui agite un air vain. »

Par les allitérations en [s] et en [v], il recherche l'harmonie imitative, une *mimesis* sonore. *Modulataque sibilat aura* rappelle le vers 699 du livre des *Nombres* de Cyprianus Gallus : *modulatur sibila ramis*, et l'association *modulata...carmina* la *Bucolique* 10 de Virgile (v. 51 *carmina...modulabor*). La description se fait éloge et l'objet loué s'y associe lui-même. Le vent dans les branches se confond avec le chant du poète, qui ne voit donc pas dans le paradis terrestre une pure allégorie, selon l'enseignement d'Origène.

L'*ekphrasis* peut être aussi un moyen d'introduire un commentaire exégétique. La création de la lumière (*Gen. 1, 3 : Fiat lux. Et facta est lux*) est traitée avec concision par Cyprianus Gallus, qui reste d'une fidélité presque littérale au texte biblique (*Gen., 6 (3) : Lux fiat, clare et nituerunt omnia mundo*), en revanche elle suscite un commentaire symbolique et exégétique de la part du poète Hilaire (*Metrum in Genesin, 50-51 et 57-64*) :

*Tunc oritur lux alma, dies quae iussa uocari,  
nascentem tenero perfudit lumine mundum...  
insequitur nox atra diem densaeque tenebrae,  
corporibus somnos quae ferrent, otia fessis,  
et cunctis unam faciem similemque figuram.  
Namque dies uaria rerum discriminat ora  
et dat cuique suum disiecta nocte colorem ;  
instigat animos opera ad maiora calentes,  
exacuens uariis mortalia pectora curis :  
quo mage forma dies uitae, nox mortis imago est.*

« Alors naît la lumière nourricière, que l'on a ordonné d'appeler jour, qui a baigné le monde naissant d'une douce clarté... À la suite du jour viennent la noire nuit et les épaisses ténèbres, capables de procurer le sommeil, le repos aux corps fatigués, et de donner à toutes choses un seul visage et une forme semblable. Car le jour distingue les visages variés des choses et donne à chacune sa couleur, une fois la nuit dissipée ; il pousse les esprits échauffés vers de plus grands travaux, excitant les cœurs mortels par des soucis divers : par là le jour est davantage une forme de la vie, la nuit une image de la mort. »

Le rapport entre la lumière et la couleur est un point fréquemment signalé chez les poètes chrétiens<sup>51</sup>. Mais Hilaire ajoute une réflexion allégorique sur le jour et la nuit, symboles de la vie et de la mort. Il mêle des détails ordinaires (les soucis de la vie) à une méditation exégétique doublée d'une réminiscence littéraire, la fameuse expression virgilienne *imago mortis* qui évoque la destruction de Troie (*Énéide*, 2, 369)<sup>52</sup>. Ce commentaire est tout à fait en accord avec les considérations de Basile de Césarée à la fin de sa seconde homélie sur

51. PRUDENCE, *Cathemerinon*, 2, 7-8 ; *Hamartigenia*, 883-884 ; AVIT, *Histoire spirituelle*, 1, 18-19 ; DRACONTIUS, *Louanges de Dieu*, 1, 122.

52. P. COURCELLE, *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Énéide*, t. 1, Paris, 1984, p. 177-181.



l'*Hexaemeron*<sup>53</sup>. À travers l'*ekphrasis*, la poésie biblique participe de l'exégèse et de l'homélie.

### Conclusion

Les descriptions jouent un rôle essentiel dans la réalisation du projet poétique des auteurs d'épopée biblique. Elles placent des représentations suggestives sous les yeux du lecteur pour l'amener à méditer le sens spirituel du texte biblique. L'*ekphrasis* a un rôle théologique, exégétique et panégyrique. Elle introduit l'hymne ou l'homélie au sein de l'épopée biblique où le mélange des genres est commandé par la fonction même de l'œuvre. L'écriture poétique est entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s. un moyen de diffusion de l'exégèse patristique. Cette intention n'est pas ouvertement exprimée dans les programmes littéraires des poètes (sauf chez Arator), mais elle ressort des textes eux-mêmes de manière implicite. On voit alors apparaître une *enargeia* spiritualisée.

Abstract : The purpose of this article is to show how the *ekphraseis*, which are particularly elaborated passages, contribute to fulfill the implicit or explicit plans of latin biblical poets.

In the first part, it seemed appropriate to summarize the literary programs of these authors, who lived between the fourth and the sixth century and are poets of the New Testament (Juvencus, Sedulius, Arator) or poets of the Old Testament (Cyprianus Gallus, Claudius Marius Victorius, Pseudo-Hilarius, Dracontius and Avit of Vienne). The programmatic texts come from the first group, while an implicit literary proclamation emanates from the second one. The main items of these poetic plans are : a limited polemic against pagan literature, a demand for inspiration addressed to the Holy Spirit or to the Christ, the use of poetic ornamentation to provide a teaching or an entertainment to an elite, the praise of God, an history of Salvation that is an history of the entire mankind thanks to the typological interpretation. The second part shows, according to the definitions of the *enargeia* by Quintilien, how the *ekphraseis* are the main place where this poetic and spiritual plan is fulfilled through some examples from the authors of the Old Testament. The description gives to the narration the vividness and the emotional force of a direct perception and exhibits the scene under the reader's eyes. It can be a praise, an hymn or an exegesis.

Sylvie Labarre

Université du Maine (Le Mans)

---

53. BASILE DE CÉSARÉE, *Homélie sur l'Hexaemeron*, 2, 8, éd. S. GIET, SC 26 bis, p. 177 sqq.